

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 94 (1965)
Heft: 6

Buchbesprechung: Le Jardin des bêtes sauvages de Georges Duhamel

Autor: Bavaud, Michel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR LES CANDIDATS AU C.A.P.

Le Jardin des bêtes sauvages

de GEORGES DUHAMEL

Georges Duhamel, membre de l'Académie française, fête cette année ses quatre-vingts ans. Et pourtant ne reste-t-il pas étonnamment jeune, par sa pensée en continuelle confrontation avec le réel? On se plaît à l'imaginer toujours avec Jules Romains, vivant cette belle tentation de l'unanimité. L'Abbaye de Créteil, dont il raconte avec quelque mélancolie les expériences dans le *Désert de Bièvres*, fut certainement, malgré son échec, un lieu d'aspirations généreuses et intenses d'«hommes de bonne volonté». Duhamel me paraît mériter ce titre de noblesse à plusieurs égards.

Par ses souvenirs de la guerre de 14 où, médecin-chirurgien militaire, il eut à soigner, à reconforter, à aimer tant de blessés (*Vie des Martyrs, Civilisation*), il nous fait entrer dans une fraternelle compassion lucide et virile.

Grand voyageur, il visite entre autres la Russie et l'Amérique. Il sera sévère pour la civilisation qui tend à écraser l'individu sous le prétexte de la masse. *L'Humaniste et l'Automate* est un livre que l'on se doit de relire, car il exorcise notre conception de la vie de certains optimismes fallacieux. Moraliste attentif, il a souvent dénoncé les courants porteurs de perversion. Chacun a en mémoire ses diatribes (justifiées) contre le sport de compétition et ses jugements absolus (certainement bien injustes) sur le cinéma. Ne croyons pas cependant que Duhamel soit un censeur atrabilaire, incapable de sourire. *Les Fables de mon Jardin* font preuve d'un humour délicieux et nous emmènent à la découverte d'un pays où une vieille fourmi sous-officier fume la pipe en rêvant à la médaille militaire, où les mouches ponctuent de façon fantaisiste le dictionnaire Littré, où le cerisier m'as-tu vu se vante tandis que le petit pommier fidèle donne chaque année un boisseau de pommes. Les dahlias veulent fonder un club ou aller au cinéma, le cheval aux yeux brumeux, Dick, le chien malchanceux dans ses placements, le liseron hypocrite, la pomme de terre qui cherche le succès, les deux cerisiers rejoignent dans notre mémoire, sans hiatus, le Rat de Ville et le Rat des Champs, le Chêne et le Roseau. Ce sont aussi les souvenirs qui remontent en surface, émouvants: les cadeaux de l'amitié, la trompette du mercier ambulant. Parfois

le souvenir s'étale et devient confidence, méditation, par exemple l'histoire du père Santon allusive à ses livres de guerre.

Toute la musique du monde, Duhamel essaie de la découvrir et par cet amour, ce respect pour les choses humbles que nous n'avons plus le temps de voir, il nous entraîne à la sérénité, il nous enrichit de toute la *Possession du Monde*. *Les Fables de mon Jardin* ont de nombreux textes aimés par les enfants. La prose simple et tranquille de Duhamel est naturelle aux voix fraîches et aux yeux neufs. Les écoliers n'auront pas de peine à les réciter et même à les mimer.

*

Dans la tradition de Balzac qu'il admire profondément, Duhamel tente aussi de «faire concurrence à l'état civil». Ce seront deux séries : celle de *Salavin* et la *Chronique des Pasquier*. Le cycle de *Salavin* comprend cinq œuvres et relate par le menu la vie dérisoire d'un faible. Mais Duhamel ne s'en moque pas. Au contraire, il nous fait partager sa secrète pitié et sa sympathie, qui, en fait, sont sympathie et pitié pour la nature humaine elle-même, rêveuse d'héroïsme et si lourde à soulever. Etonnant *Salavin* en qui chacun reconnaît les idées cocasses qu'il croyait être seul à posséder.

La Chronique des Pasquier en 10 volumes est une sorte de roman-fleuve avec le médecin-biologiste Laurent Pasquier (et un petit peu Duhamel lui-même) comme figure centrale. Si l'ensemble forme un tout, chaque ouvrage a cependant assez d'autonomie pour être lu indépendamment des autres.

Le Jardin des bêtes sauvages est le deuxième volume de la chronique. C'est le monde de l'adolescence. Le jeune Laurent, à 15 ans, cherche l'absolu, la pureté et découvre, hélas, jusque dans sa famille, l'inconduite et le mensonge.

Son ami, le petit Justin Weil, juif mystique qui se demande parfois s'il n'est pas le messie ; Cécile, la sœur de Laurent, appliquée et géniale pianiste, le père poseur et travailleur, strict et infidèle, M^{me} Pasquier, mère admirable de simplicité et d'amour, les frères Ferdinand et Joseph si différents... autant de portraits qui sont magnifiquement dessinés.

Si Duhamel a mis dans cette autobiographie déguisée plusieurs souvenirs, il y a mis surtout beaucoup de finesse qui enchante le lecteur. Une famille se défait peu à peu à cause de l'âge des enfants et de la découverte de la secrète réalité qui fait de la mère une sacrifiée. Ce clan familial avait ses rites, sa liturgie nécessaire, ses commandements indiscutables et voilà que «le maître est sacrilège», que «la table de la loi se brise». On peut comprendre le désarroi profond de l'adolescent qui s'en va souvent méditer dans les allées du jardin zoologique tout proche (d'où le titre qui exprime également les fauves des inquiétudes et des imaginations

humaines). C'est là qu'on l'abandonne, solitaire et triste, mais non résigné. On sent qu'il continuera d'être à la recherche d'une source. Les autres volumes nous disent ce que l'amitié, l'art, l'amour, la science, la tendresse seront pour Laurent Pasquier.

Duhamel connaît bien le maniement du langage et sait, par de fines annotations, donner des nuances pertinentes: «nous avons été bien souvent jusqu'à l'adjectif; nous ne sommes jamais tombés au substantif. J'entends que si nous avons été presque toujours pauvres, en ce temps, nous n'avons, heureusement, jamais été des pauvres» (éd. Livre de poche, p. 65).

*

Duhamel n'a cessé de se dire. Il s'est en particulier loyalement expliqué dans *Lumières sur ma Vie*, 5 volumes aux titres souvent suggestifs: *Biographie de mes fantômes*, *Le Temps de la Recherche*, *La Pesée des Ames*.

La critique, le théâtre, le récit (spécialement ses récits de voyages), l'essai, la poésie, tout a séduit cet écrivain aux ressources multiples.

L'enfance a toujours trouvé en lui un défenseur avisé, sensible et souriant (par exemple: *Mémoires du Cuib et du Tioup*). Dans ses dernières œuvres: *Problèmes de civilisation*, *Fables de ma Vie*, *Médecine au XX^e siècle*, il revient aux sujets qui lui furent toujours chers.

Mais malgré tout son humanisme, l'agnosticisme dont il fait profession teinte parfois son œuvre d'une certaine amertume qui fait mal et qui préfigure (oh! avec beaucoup de bonhomie) déjà autour de 1920 les violences d'une philosophie de l'absurde. Décidément l'humanisme purement laïque ne peut pas rendre compte du sens de la vie.

MICHEL BAVAUD

Maisons recommandées

Chapellerie

Chemiserie

Sauser eichlen

rue de Romont

Fribourg.



Grand choix de livres
LIBRAIRIES ST-PAUL

